

qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle.»

La femme lui dit: «Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir à puiser ici.»

p. Questions: Qu'est-ce qu'on peut faire pour en prendre soin, pour en partager? Comme communauté comment pouvons-nous en avoir soin?

q. Geste: On passe le vase avec de l'eau pure et chacun s'en sert avec son verre et prend un peu d'eau...en goûtant la fraîcheur...la vie que rejaillit de l'eau. On fait silence et on écoute une musique de fond.

r. Chant. On finit en chantant ensemble...

Francisco Murray.

Commission Internationale de la Solidarité Passioniste



CELEBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU (22 MARS)

Par la présente, nous donnons quelques propositions à utiliser pendant la prière pour l'eau, le 22 mars, JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU. Chaque communauté peut l'adapter à la situation et à la culture locale.

A.- Les symboles et éléments à tenir en considération

➤ Choisir un lieu où prier: cela peut être une chapelle, ou un local, qui peut permettre une disposition en cercle.

➤ Placer une table au milieu avec...

- Trois jarres transparentes si c'est possible:

1. Une jarre pleine d'eau pure;
2. une autre pleine d'eau sale;
3. la troisième vide.

- divers verres...si c'est possible, chacun avec le sien.

- La Bible.

- Un chant sur l'eau, connu de tous.

➤ Préparer une chaîne musicale avec quelques chants de méditation.



B.- PRIERE.

a. - On peut commencer par un chant ou bien avec une musique douce pour entrer dans un climat de prière. On peut aussi projeter une VIDEO.

b. **Introduction.** On énonce le motif de la journée:

1. Une journée dédiée particulièrement pour faire mémoire de l'eau.
2. Pendant en elle se trouve le symbole de notre relation avec l'écologie.
3. Et au fond, à travers elle nous entrons en solidarité avec tous ceux qui souffrent les conséquences dues aux changements environnementaux et, surtout au manque de l'eau ou de la présence des eaux contaminées.
4. Nous aussi, nous devons assumer nos responsabilités en cela pour trouver la manière d'affronter les carences que nous trouvons en nous-mêmes.

c. **Musique:** On balance une musique douce. Il n'y a pas beaucoup à dire pendant le geste suivant. Seulement présenter, si nécessaire, les problèmes concrets.

d. **Geste:** Manque d'eau. On passe la jarre vide et chacun fait semblant de boire, en se rendant compte que beaucoup de nos frères sont privés d'eau en toute l'extension de notre monde.

e. **Pause en silence.**

f. **Geste:** on passe ensuite la jarre contenant de l'eau sale et chacun s'arrête contemplant pour un moment.

g. **Questions:** Qu'est-ce que l'eau pour toi? Connais-tu



n. Partager avec les autres ce qui a touché notre coeur après l'écoute de ce passage. Formuler des prières spontanées.

o. **Lecture du passage évangélique:**

Texte de l'évangile selon St Jean 4, 5-15: La samaritaine.

«Ainsi Jésus parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son Fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau, Jésus lui dit:«Donne-moi à boire.»

Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette samaritaine, lui dit: «Comment? Toi, un juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine!» Les juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les samaritains. Jésus lui répondit : «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: «Donne-moi à boire», c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.»

La femme lui dit: «Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive? Serais-

tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes?

Jésus lui répondit: «Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui



savoir Mwadia et les autres femmes de tout cela qui était si loin d'elles?... Si leur problème était seulement de porter leur bidon jaune avec l'eau qu'elles utiliseraient ce jour-là?

Parce que cette ressource, si propre à la vie humaine et si nécessaire, génère dans le monde de plus en plus de désaccords.

Parmi ceux-ci... le Tibet, où la grande source d'eau, tant de la rivière Brahmaputra que de ses glaciers, est motif de discorde, et du fait que la Chine décide de leur futur. Les Etats-Unis et le Mexique sont en conflit pour les ríos Bravo et Grande. L'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte pour le fameux Nil. La Turquie, la Syrie et l'Irak s'affrontent pour les eaux du Tigre et de l'Euphrate.

La Cordillère des Andes, qui divise l'Argentine et le Chili, où se livre la lutte entre les entreprises minières et les populations ancestrales: pour que les premières empochent d'énormes richesses, elles doivent dépenser d'énormes quantités d'eau pour laver le métal, polluant ainsi l'écosystème des populations voisines.

Les conflits entre Israël, la Syrie, la Palestine et le Liban pour pouvoir posséder l'eau du Jourdain et de la Litani... Ou encore la maigre fourniture d'eau potable à Gaza et à la Cisjordanie. Et la liste pourrait continuer...

Tous ces conflits et tant d'autres pour l'eau –un droit de tous– sont générés par la pénurie de l'eau, sa privatisation par une partie de l'hydromafia, son gaspillage par ceux qui ont accès à l'eau potable, ou sa pollution par les ambitieux.

La source de la vie se convertit de plus en plus en motif de mort. Il est urgent de pouvoir chercher un "champ libre" comme Isaac, le fruit d'un autre monde possible, où l'écologie, la justice, l'égalité et la répartition solidaire des biens de la terre l'emportent sur l'ambition, l'avarice, les haines ethniques, la logique de la recherche permanente d'un ennemi qui justifie la mort. L'eau du "litige" et de "l'hostilité" devra être remplacée par: **"Cette eau est la nôtre. Prenons-en soin, partageons-la..."**

Recif couronné par l'Agenda de l'Amérique Latine 2010

quelqu'un qui n'en a pas? Connais-tu quelqu'un qui est entrain de la gaspiller?

h. Moment de silence.

i. Lecture d'un texte biblique: On lit le texte de la Genèse: (Gn 26, 19-22)

j. Moment de silence.

Mais quand les serviteurs d'Isaac, qui avaient creusé dans la vallée, trouvèrent une source, les pasteurs de Guerar discutèrent avec ceux d'Isaac, disant: "cette eau est à nous". Alors Isaac appela cette source Esec, qui signifie "litige", parce que là-bas ils avaient un litige à ce sujet. Ensuite ils creusèrent un autre puits et il y eut une nouvelle altercation à cause de lui. C'est pourquoi Isaac l'appela Sitná, qui signifie "hostilité". Puis il continua d'avancer et creusa un nouveau puits. Mais cette fois il n'y eut aucune altercation. Alors il lui donna le nom de Rejobot, qui signifie "champ libre"

k. Question:

Et toi, que fais-tu de l'eau?

l. On lit le passage suivant: «Cette eau est la nôtre. Prenons-en soin, partageons-la...».

m. Moment de silence.



Mwadia s'éveilla ce matin-là – comme elle le faisait chaque jour – quand il faisait encore nuit. Elle sortit de sa hutte et s'en alla avec son bidon jaune -comme tous les matins– chercher de l'eau. Son mari et ses enfants –comme toujours– continuaient de profiter un peu de l'obscurité de la nuit. Sauf le petit Ze, qui devait franchir les 3 km sur le dos de sa mère, pour pouvoir prendre la tétée quand arriverait l'heure de son déjeuner...

En chemin, elle rencontra les femmes des autres huttes qui portaient un bidon jaune semblable au sien pour aller chercher la même source de vie. Porter de l'eau était une rencontre quotidienne que Mwadia répétait depuis qu'elle avait formé une famille et, auparavant, en accompagnant sa mère chaque matin.

Dans cette zone du nord du Mozambique –comme dans beaucoup d'autres zones d'Afrique– chercher et porter l'eau et le bois étaient des tâches quotidiennes réservées aux femmes et aux enfants. L'eau, le manioc et les haricots étaient les éléments qui faisaient vivre la famille. Parfois, un travail temporaire, un cadeau ou un paquet de victuailles qu'on leur donnait, ajoutait de la nouveauté au régime.

Les femmes allaient, échangeant quelques phrases en chemin: récapitulation du vécu de la veille, dans chacune des familles, commentaires sur le temps ou sur quelque malaise ressenti ce matin.

Le lieu où elles remplissaient leurs bidons se trouvait en dehors du village. Un lieu où chacune, en arrivant, plaçait son bidon dans la file et attendait son tour pour le remplir. Parfois, si on arrivait un peu tard, on pouvait attendre des heures. On pouvait aussi laisser à une autre le soin de le faire tandis qu'on allait chercher du bois.

Dans ce lieu se rencontraient des femmes des deux ethnies -Macua et Maconde– qui par leur langue, leur culture et leur histoire se réunissaient ou se séparaient, se rencontraient ou s'évitaient. Les liens entre les ethnies étaient passés par différentes étapes dans l'histoire de cette vaste zone du Mozambique. Les mêmes va-et vient s'étaient succédés dans le village.

Cependant c'est chaque jour qu'elles se rencontraient pour chercher de l'eau, cet élément si vital, si commun, si mondial, qui nous rend frères par nécessité et dans la recherche.

Mais ce matin-là fut différent de tous les autres.

L'eau manquait et par conséquent, elles, celles de son ethnie, ne pourraient pas en avoir. Elles devraient aller au village suivant tenter leur chance. Il y eut un échange de paroles fortes dans une tentative de

forcer la situation pour pouvoir réaliser cette tâche sans être obligées de faire tant de chemin, mais il n'y eut pas de solution. Les autres étaient plus nombreuses et plus fortes.

Alors, avec résignation, elles prirent leurs bidons et commencèrent à marcher en direction du prochain village.

Une marche de 7 km de plus. Elles étaient habituées à marcher toujours et beaucoup, mais la corvée d'eau ne représentait que 3 km. Par contre, ce jour-là, ce qui était une tâche quotidienne devenait un problème nouveau sans solution prochaine. C'est pourquoi elles ne s'en allèrent pas de très bonne grâce.

En chemin, les enfants qui les accompagnaient - passé le premier moment de tension– se mirent à jouer: que pouvaient savoir ces enfants du conflit ancestral entre les deux ethnies? Que pouvaient-ils ressentir d'une réalité si vaste qui pour eux n'avait pas grande importance? Que pourraient-ils comprendre du problème de la pénurie d'eau? Pour eux, cela avait été seulement un bref moment de désaccord puis maintenant c'était une occasion de visiter l'autre village.

Ce fut un chemin long et fatigant pour aller à l'eau.

Le soleil commençait déjà à briller et quand elles reviendraient, il ne ferait pas que briller, la chaleur serait suffocante.

En chemin, tant à l'aller qu'au retour, elles ne s'imaginaient pas que

leur conflit n'était pas limité à ce petit espace du monde. Au-delà des 7 km qui les séparaient de l'eau, il y avait tant d'autres conflits nationaux et internationaux, y compris des guerres, autour de ce même liquide: l'eau.

Mais... que pouvaient

